

THE ENDLESS SUMMER

Télérama¹



On aime beaucoup



Ces types-là savaient se la couler douce. Le surf n'était pas encore une industrie. Il y a cinquante ans, Bruce Brown filmait l'expédition de deux jeunes Californiens à la recherche des meilleurs spots de surf de la planète, du Sénégal à Tahiti en passant par l'Afrique du Sud et l'Australie. Deux blancs-becs qu'on aperçoit de loin, comme des personnages de BD égarés au Ghana ou en Nouvelle-Zélande, toujours rigolards, leur planche sous le bras. Bruce Brown assure le récit en voix off, amusé, candide — avec des pointes de colonialisme soft sur le continent africain —, plein de l'enthousiasme rafraîchissant des pionniers.

Il y a ce romantisme de la quête et un plaisir évident à raconter ces mémorables sessions en mer inconnue. Ressorti en salles en 2016, son film est devenu l'emblème de l'esprit surf, mêlant curiosité, culte du présent et lâcher-prise, déployant toute la panoplie du rêve adolescent, avec ce « lifestyle » relax et solaire qui suggère à chacun de suivre sa pente et de vivre son « été sans fin ». Au son de la surf music de The Sandals, *The Endless Summer* s'est entre-temps bonifié d'une aura vintage — les blondinets en combi Volkswagen et les grosses planches qui font mal — tout en confirmant un sens du cadrage audacieux pour l'époque. *En équilibre entre le récit de voyage et le documentaire sportif, le film célèbre, au-delà du surf, une forme de vagabondage heureux et d'insouciance peroxydée.*



Bien avant Point Break - Extrême limite (1991) de Kathryn Bigelow, le documentaire de Bruce Brown avait été l'objet d'un culte chez les surfeurs mais aussi les cinéphiles, séduits par ses images inédites et sa vision idéalisée d'un certain art de vivre. Initialement projeté dans des universités avec des moyens artisanaux (commentaire en live, musique enregistrée au magnétophone), le film connut finalement une sortie commerciale et fit un tabac chez une jeunesse assoiffée de liberté et de sensations. Du Sénégal à Tahiti, de Perth à Hawaï, Robert et Mike, respectivement 18 et 21 ans, changent d'hémisphère au rythme des saisons, et ne quittent jamais l'été, découvrant des côtes entièrement vierges de toute expérience sportive.

À la manière du Commandant Cousteau explorant des contrées lointaines dans *Le Monde du silence*, les deux jeunes gens et leur ami cinéaste découvrent ainsi un univers spatial et sensoriel qui tient lieu d'éden, et ce qui n'aurait pu être qu'un sympathique film de vacances devient un document exceptionnel, véritable enchantement visuel et témoignage emblématique de l'Amérique des années 60. *Le périple, plus que de contribuer à faire connaître le surf au grand public, permettait en effet l'identification à un mode de vie hédoniste, loin du modèle normatif proposé par la société américaine.*

Et à filmer ses potes surfeurs absorbés par leur trip, le réalisateur semble dépourvu de toute conscience politique, faisant de l'Afrique du Sud un lieu paradisiaque, dans le déni d'un apartheid pourtant à son apogée. *Mais ces réserves enlèvent peu de chose à la qualité du film et il ne faudrait pas faire trop de procès d'intentions aux auteurs de ce documentaire fascinant, délicieusement sixties (fabuleuse musique des Sandals), et unique en son genre. La restauration numérique proposée par Carlotta devrait permettre à de nouvelles générations de succomber au charme de cet été sans fin.*